

Goeben, le crépuscule des dieux

Les cuirassés furent considérés comme les rois des mers jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Pourtant leur décadence devint visible dès le début de la Première.

Goeben, cuirassé allemand, le plus grand du monde à son époque, quitta la base de Pola (près de Trieste) trois jours avant la déclaration de guerre, le 1^{er} août 1914, pour ne pas risquer de se faire enfermer dans la Mer Adriatique. Tiens, le navire invincible avait donc une faiblesse ...? Il alla d'abord lancer quelques obus sur Philippeville et Bône, en Algérie française, pour perturber les navires français qui se hâtaient de conduire des troupes coloniales vers la métropole. Ensuite il alla s'abriter à Messine (l'Italie n'était pas encore officiellement neutre) et en profita pour se recharger en charbon. Tiens, déjà ? Il n'avait pourtant navigué que quelques jours ... Les Anglais, qui étaient fort intéressés par les troupes coloniales françaises, envoyèrent une escadre pour détruire ce navire qui pouvait faire des ravages. Ils bloquèrent le détroit de Messine, au nord par une demi-escadre commandée par l'amiral Berkeley-Milne, chef de l'ensemble de l'escadre, et au sud par l'autre moitié sous les ordres du contre-amiral Troubridge.

Goeben fit une sortie en catimini par le sud, en direction de l'est. Parce que ses chaudières toutes neuves avaient des fuites, il n'était capable que de 20nd au lieu de 24. Troubridge put le rattraper. S'il avait eu les gros navires que Berkeley-Milne avait gardés, il aurait pu profiter de la nuit et du labyrinthe des Cyclades pour venir à bout de *Goeben*. Il préféra ne pas attaquer avec ses petits navires, le règlement de la *royal navy* précisant qu'on ne doit pas conduire son équipage à une mort certaine et inutile. Cela lui valut la cour martiale (qui l'acquitta). Il ne sut que plus tard que ses chances de succès étaient encore plus grande qu'il ne le croyait. Sur *Goeben*, comme sur tous les cuirassés, le tir de toutes les grosses pièces d'artillerie était commandé par une unique chambre de tir centrale, équipée d'un calculateur mécanique géant (dont certains font l'ancêtre de l'ordinateur) ; cette chambre fonctionnait parfaitement contre un ou deux adversaires, mais elle était débordée par trois adversaires. Un aurait été détruit, un autre gravement endommagé, mais le troisième aurait réussi à s'approcher et à endommager sérieusement l'invincible cuirassé.

Goeben s'en alla à Constantinople, décidant les Turcs à choisir le mauvais camp dans la guerre. Il fut vendu pour un mark symbolique aux Turcs et rebaptisé *Yavuz* ; avec ses matelots allemands affublés de fez, il alla pilonner Sébastopol (en Russie tsariste, ennemie de l'Allemagne et de la Turquie). En janvier 1918, il tenta une sortie des Dardanelles mais, harcelé par les avions anglais et gravement endommagé par des mines, il s'échoua sur un banc de sable. Renfloué, il retourna à Constantinople pour rouiller tranquille dans une baie déserte jusqu'en 1927. En 1930, réparé par une entreprise française, il devint le navire-amiral de la flotte turque. Il fit grande impression en 1936, quand il rendit visite à la base navale anglaise de Malte. En 1971, il fut transformé en musée flottant. En 1973, il fut définitivement désarmé et découpé en ferraille .